



Article scientifique

Article

2000

Accepted version

Public access

This is an author manuscript post-peer-reviewing (accepted version) of the original publication. The layout of the published version may differ .

Les châteaux de l'historicisme en Suisse

El-Wakil, Leïla

How to cite

EL-WAKIL, Leïla. Les châteaux de l'historicisme en Suisse. In: Kunst + Architektur in der Schweiz, 2000, vol. 51, n° 2, p. 6–13. doi: 10.5169/seals-394144

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:4010>

Publication DOI: [10.5169/seals-394144](https://doi.org/10.5169/seals-394144)

© This document is protected by copyright. Please refer to copyright holder(s) for terms of use.

Last deposit update in Archive ouverte UNIGE on 06.05.2025 16:36

EL-WAKIL LEÏLA

LES CHATEAUX DE L'HISTORICISME EN SUISSE

INTRODUCTION

Les manifestations de l'historicisme marquèrent l'architecture européenne dès le milieu du XVIII^e siècle et jusqu'au début du XX^e siècle¹. L'élargissement des connaissances sous l'effet des découvertes archéologiques et de la multiplication des voyages eut un réel impact sur la production artistique. Les fouilles faites à Herculanium et Pompéi, en Grande Grèce, puis en Grèce et en Asie Mineure, les échanges développés avec l'Extrême Orient par le biais de la Compagnie des Indes, la campagne d'Égypte menée par Napoléon ouvrirent de nouveaux horizons et procurèrent des sources d'inspiration inédites. Plusieurs styles "néos" ou "revivals", faisant appel à des modèles historiques ou exotiques, virent le jour: néo-classicisme, néo-grec "à la Paestum", néo-gothique, Tudor anglais, néo-roman, Rundbogenstil, néo-byzantin, néo-baroque, néo-rocaille, orientalisme, égyptomanie, chinoiserie, "indiennerie", chalet suisse, etc. A l'intérieur de cette multiplicité -pour ne pas dire inflation- de styles, l'architecte américain, Andrew Jackson Downing désigna le "style château médiéval"², style qu'il s'imaginait pouvoir appliquer à l'architecture des cottages.

Les jardins anglais furent le banc d'essai d'un formidable syncrétisme stylistique: le jardin botanique royal de Kew près de Londres, essentiellement aménagé par William Chambers entre 1760 et 1762, abrita momentanément une pagode sur le

modèle de celle de Nankin, un pavillon chinois, une ruine classique, un Alhambra mauresque, un temple d'Aréthuse, une mosquée, une cathédrale gothique, une maison de Confucius. Abrégés du monde, les jardins devaient permettre à moindre frais de traduire l'intérêt manifeste pour l'architecture de tous les champs historiques et géographiques, bien présent dans la littérature spécialisée. L'architecte autrichien Fischer von Erlach avait, en 1725 déjà, publié son anthologie de l'architecture mondiale intitulée *Entwurf einer historischen Architektur*, un prototype possible aux différents recueils de *Parallèles*³ qui allaient voir le jour au début du XIX^e siècle et fournir les architectes en modèles de tous genres.

L'EUROPE DES CHATEAUX ENTRE 1750 ET 1900

En tant que symbole de la résidence aristocratique, certains châteaux connurent des heures difficiles à la fin du XVIII^e siècle. Le bicentenaire de la Révolution française⁴ fut l'occasion de relater en détail les manifestations d'iconoclasme à l'égard des emblèmes du clergé et de l'aristocratie. En France, de nombreux palais et châteaux furent mutilés: donjons décapités, blasons martelés, la Bastille en flammes, Marly détruit et livré aux Bandes noires, "les quarante mille palais, hôtels et châteaux de France (...) comme une riche proie offerte aux vainqueurs"⁵ selon les termes mêmes du révolutionnaire Camille Desmoulins.

La réhabilitation de la thématique castellaire suivit de près les profanations, même si des voix, dont celle de Viollet-le-Duc, remirent en question désormais sa raison d'être sociale: "La

révolution de 1792 anéantit à tout jamais le château, et ce que l'on bâtit en ce genre en France représente que de pâles copies d'un art perdu, parce qu'il n'est plus en rapport avec nos mœurs. Un pays qui a supprimé l'aristocratie et tout ce qu'elle entraîne de privilèges avec elle ne peut sérieusement bâtir des châteaux. Car, qu'est-ce qu'un château avec la division de la propriété, sinon un caprice d'un jour? Une demeure dispendieuse qui périt avec son propriétaire, ne laisse aucun souvenir, est destinée à servir de carrière pour quelques maisons de paysans ou des usines."⁶

L'Europe ne demeura pas complètement à l'abri du phénomène iconoclaste qui s'ajouta à celui de l'abandon de nombreux châteaux médiévaux. Elle ne fut pas en reste pour ce qui était de relever des ruines. Un grand vent de "restaurations", telles qu'on les entendait alors, souffla durant le XIX^e siècle: bien des ouvrages changèrent d'aspect et furent partiellement ou totalement reconstruits, si bien qu'il n'est pas toujours aisé de cerner la frontière entre construction, reconstruction et restauration. Avec le temps on devait se rendre compte des atteintes commises. Au début du XX^e siècle Max Dvorak énonça par exemple une condamnation sans appel à propos de la "restauration" de Karlstein près de Prague, "une fausse parodie antiquaire d'un vieux château qui a endommagé sa valeur historique et artistique" ⁷.

Si, comme le relève Downing, il existe un "style château médiéval" ralliant les caractéristiques du château fort (Burg) qui peut s'exporter dans d'autres typologies architecturales⁸, la

construction de nouveaux châteaux ne resta pas pour autant à l'écart de l'historicisme. La publication par Robert Adam de son relevé du palais de Dioclétien à Split⁹ régénéra le modèle du palais classique exploité encore une cinquantaine d'années plus tard par Leo von Klenze pour le projet de résidence royale néo-hellénique d'Otton 1^{er} de Bavière, roi de Grèce, sur l'Acropole d'Athènes (1824).

La tradition gothique dans l'architecture résidentielle s'illustra quant à elle précocement dans les résidences d'écrivains anglais dont l'influence serait déterminante sur le continent. Horace Walpole modifia sa maison de Strawberry Hill entre 1750 et 1753 en une résidence appropriée, comme il le dit lui-même, à l'auteur du *Château d'Otrante*¹⁰. Le marquis William Beckford demanda à Wyatt de lui construire l'"abbaye" de Fonthill, la plus grande folie romantique du médiévalisme européen, une résidence comme "un antique couvent en ruines duquel il n'aurait subsisté que la chapelle, le dortoir et une partie du cloître". Une immense tour octogonale avec contreforts y fut ajoutée par la suite et donna à l'ensemble un air de château-cathédrale. Auteur d'Ivanhoé, Walter Scott, alter ego bourgeois de Walpole, passionné tout comme lui de moyen âge, se fit édifier dès 1816 le château d'Abbotsford en "style baronal écossais".

Le goût pour l'exotisme trouva en l'extraordinaire folie indienne de Brighton une concrétisation qui demeura exceptionnelle. A la demande du roi George IV, prince de Galles, l'architecte polyvalent John Nash convertit un pavillon

auparavant anodin en l'incomparable Royal Pavillon (1816-1822).

Louis II de Bavière, quant à lui, élevé dans le château de Hohenschwangau remodelé par Domenico Quaglio, choisit de bâtir trois châteaux dans des styles complètement différents: Neuenschwanstein (1869-1886), moderne version du château de la Belle au Bois dormant, pour donner la réplique à Hohenschwangau, Linderhof (1874-1878) dans le registre néo-rocaille flamboyant au coeur des forêts giboyeuses de Bavière, et Herrenchiemsee (1878-1886) sur le modèle classique de Versailles pour se sentir un monarque à la façon de Louis XIV. Le cas éclectique de Louis II resta unique dans les annales de l'histoire.

Dans l'esprit du public le terme de château, - qui en français recouvre à la fois les termes allemands de Schloss et de Burg -, convoque encore aujourd'hui prioritairement l'icône du château moyenâgeux, qu'un logo de Walt Disney résume en fin de compte assez bien: château de la Belle au Bois dormant avec tours et donjon, échauguettes et mâchicoulis, pont-levis et créneaux, à l'image schématisée du Château d'Ussé dans le val de Loire où vécut Charles Perrault et que Viollet-le-Duc réinterprète librement dans sa restauration de Pierrefonds pour le compte de l'empereur Napoléon III (1862 - 1885). De là à affirmer avec Michel Mélot¹¹ que l'historicisme architectural du XIX^e siècle est largement redevable du château de la Loire de la fin du XV^e siècle ...

La préférence pour le château pittoresque historique implique un renouvellement complet de la typologie résidentielle. A une enveloppe riche en imprévus correspond un plan articulé, l'"agglutinative plan", tel que défini par Henry Russell Hitchcock, peut-être contaminé par le populaire modèle de cottages anglais et américains, à la façon de Downing. Retraits et saillies génèrent un nouveau rapport au site en multipliant les terrasses et balcons, les vérandas et jardins d'hiver, les loggias. Le renoncement à la symétrie, aux axes et aux enfilades autorise la fantaisie; les dimensions et les proportions des pièces peuvent varier. Le plan déboîté sur lequel s'exercent les architectes de la seconde moitié du XIX^e siècle n'offre pas que des facilités; lui seul toutefois permet d'éviter de retomber dans ce que certains considèrent comme les poncifs éculés de la tradition classique.

LA SUISSE DES CHATEAUX DE L'HISTORICISME

Si la série déjà ancienne publiée par l'Association suisse pour la conservation des châteaux et des ruines¹² puis l'ouvrage récent de Christian Renfer et Edouard Wiedmer¹³ nous donne un aperçu général des résidences et châteaux helvétiques de l'Ancien Régime, l'histoire des châteaux suisses du XIX^e siècle reste à écrire. En l'absence d'une synthèse, le présent essai procède d'une réflexion partant de cas documentés et s'appuie tant sur des monographies¹⁴ que sur des approches thématiques¹⁵ concernant notamment la restauration monumentale et l'architecture résidentielle¹⁶.

L'influence de l'architecture résidentielle française telle que théorisée par l'architecte et professeur parisien Jacques-François Blondel produisit en Suisse romande des demeures patriciennes comme le château de Crans¹⁷(VD) d'Antoine Saladin (dès 1763) auquel participèrent les français Claude-Jean-Baptiste Jallier de Savault et Léonard Râcle, ainsi que Jean-Louis Bovet, maître local, ou le château de Greng (FB)¹⁸ de François Gigot de Granville par l'architecte Charles de Castella entre 1785 et 1787. Dans le cas de transformations de châteaux anciens la tendance fut à la mise au goût du jour, ce qu'illustre de façon exemplaire l'intervention menée au château de Jegenstorf (BE) presque totalement modernisé à l'initiative d'Albert Friedrich von Erlach sous de nouvelles façades peu après 1720 ou, dans une moindre mesure, la rénovation effectuée au château d'Allamand (VD) au même moment.

Coïncidant avec la Révolution et se poursuivant en Suisse jusque dans les années 1850, la vague néo-classique puisa son inspiration dans l'architecture internationale du temps. Elle généra d'autre types architecturaux d'où naquirent quelques villas et palais, dont le palais de Jean-Gabriel Eynard (GE), conçu entre 1817-1821. A cette oeuvre collective l'architecte florentin Giovanni Salucci donna sa figure définitive d'un prisme gainé de colonnes colossales et distribué autour de la cage d'escalier "à l'italienne" d'une suite de réceptions décorée façon Empire par les meilleurs artisans lombards. Salucci devait ensuite être promu au rang d'architecte de cour auprès du roi de Wurtemberg et construire aux environs de Stuttgart

plusieurs palais et châteaux (Weil-im-Kloster, Rosenstein, Wilhelmpalast).

Pittoresque et médiévalisme en Suisse

Le goût du néo-gothique s'insinua en Suisse par la bande. L'art des jardins, un sentiment romantique pour la culture du moyen âge, l'émotion internationale autour du château de Chillon se conjuguèrent comme prémices au phénomène.

La mode du jardin paysager à l'anglaise se répandit dans les différents cantons suisses dès la fin du XVIII^e siècle¹⁹. Vraies et fausses ruines, tours et castelets médiévaux, pavillons néo-gothiques s'y multiplièrent; toutes ces architectures en miniatures destinées à la délectation et à la méditation furent autant d'anticipations à l'éclosion du château résidentiel médiévalisant, grandeur nature. Dans le canton de Bâle Heinrich von Ligertz et Balbina von Staal décidèrent de créer le jardin d'Arlesheim²⁰, qui fut ouvert au public dès 1785. Dans son état d'origine ce parc comprenait un parcours jalonné de fabriques (un carrousel, un pont suspendu, le jardin des ermites et l'ermitage, une grotte de Diane, un temple de l'Amour, une grotte d'Apollon, une grotte de Proserpine, un autel à l'antique, etc.) auquel on en ajouta d'autres par la suite (notamment un temple de la vérité, un chalet des Alpes, une fausse ruine). En 1808 Conrad von Andlau fit l'acquisition de l'ancien château médiéval ruiné de Birseck qui se trouvait là et le reconvertit dans le contexte du parc. La tour servit de belvédère, une petite salle des chevaliers prit place au sud-ouest de la cour entre 1810 et 1812, la chapelle fut couverte

d'un toit et décorée de peintures néo-gothiques en 1818. Résultant de la récupération d'une ruine authentique, cette fabrique devint la pièce de résistance du parcours dans le parc et eut sur l'imaginaire collectif des visiteurs une grande influence.

Par ailleurs de plus en plus de particuliers cultivés ou d'aristocrates nostalgiques aspiraient à vivre à l'unisson de leur passion pour le moyen âge. Ce fut notamment le cas de Joseph von Lassberg, noble thurgovien épris d'histoire²¹, qui fit entre 1798 et 1837 l'acquisition successive de plusieurs châteaux, celui de Helmsdorf où vécut le célèbre troubadour Konrad von Helmsdorf, celui d'Eppishausen qu'il transforma en un musée du moyen âge au décor d'un éclectisme fantaisiste, enfin le château de Dagobert, à Meersburg dans le Duché de Bade. La génération des Lassberg n'était pas encore obnubilée par la question de la véracité stylistique, comme le sera celle du peintre Vittorio Avondo, qui, complice de l'archéologue Alfredo d'Andrade pour l'invention du Borgo Medievale de Turin, remit en état, aménagea et meubla le château d'Issogne (ap. 1872) dans le Val d'Aoste afin d'en faire un musée de la culture féodale piémontaise, l'ouvrit au public et finalement le légua à l'Etat en 1907.

Nombreux devaient être les exemples similaires par la suite. Acheté par Alexis de Zurich en 1836 et reconstruit entre 1839 et 1844, l'ancien château de Barberêche servit ainsi de support à une création architecturale "à la gothique"²². Hans Rychner et Johann Jacob Weibel, architectes formés à Munich et

inspirés par le courant néo-gothique de Friedrich von Gärtner et de Domenico Quaglio -ce dernier étant l'un des artisans de la remise en état de Hohenschwangau (1832-1836) pour le futur Maximilien II, père de Louis II de Bavière-, ne conservèrent que les "quatre murs" dans lesquels ils organisèrent de façon en fin de compte très classique un système de travées et de rangées de fenêtres, géminées ou non, à linteaux droits et décrochements gothiques.

Quelques années plus tard (1840-1846) Jacques-Edouard Couvreur transforma radicalement le Château de l'Aile de Vevey avec l'aide de Philippe Franel et Jacques-Louis Brocher²³, lui conféra une enveloppe et un décor des belles salles de réception qu'on qualifie aujourd'hui de gothicisant, même s'il fut taxé successivement au XIX^e siècle de "style oriental", de maison rappelant "à la fois l'église gothique et le château féodal", de "pastiches de divers styles". L'origine de l'inspiration d'un style, devenu très vite international, reste difficile à établir; l'extérieur présente d'étroites analogies avec certains modèles de "cottages" publiés en Grande-Bretagne²⁴, les intérieurs stucqués évoquent tour à tour Strawberry Hill, le Tudor anglais, un certain Biedermeier germanique.

Eclectisme

Forte est la tentation médiévale pour répondre au programme d'un château, tentation pas toujours pure ni reconnaissable, parce que soumise à hybridation. L'éclectisme préside aux destinées de bien des châteaux. Construit en remplacement d'un château plus ancien entre 1848 et 1852 par le royaliste

baron d'origine neuchâteloise Alfred de Rougemont-de Pourtalès sur les bords du lac de Thoune, le nouveau château de Schadau²⁵ est un exemple de métissage stylistique qui fait appel à un intemporel imaginaire castellaire féodal: posé dans un parc à l'anglaise, l'édifice éclectique, d'inspiration Renaissance française mâtinée de Tudor anglais, pourvu de tourelles, de multiples corps de bâtiments surmontés grands toits munis de lucarnes, de flèches et d'interminables souches de cheminées et décoré d'infinis jeux de parements polychromes avec ou sans reliefs, fut dessiné par l'architecte français Pierre-Charles Dusillon, exécuté par le Bernois Friedrich Ludwig de Rutté et sculpté par le Hollandais Joseph Hubert Verbunt. Sa réception par le guide Baedeker fut plus que mitigée: "La plus remarquables des villas des bords du lac [de Thoune] est la Schadau (château appartenant à M. de Rougemont), tant à cause de sa situation au milieu d'un parc, à l'angle formé par la r[ive] g[auche] de l'Aar et le lac, que par les sculptures dont cet édifice est surchargé, de la base jusqu'au faite. Le manque de goût qu'on peut reprocher au style ne nuit pas à l'effet pittoresque de l'ensemble."²⁶

De cette notion de pittoresque, si importante dans le *Zeitgeist* de l'époque, devaient naître diverses formes architecturales. L'image du château fort moyenâgeux (*Burg*), même contaminé par d'autres styles et devenu éclectique, était l'une d'entre elles, comme si elle semblait aller à la rencontre des paysages pittoresques. Les contemporains voyaient une adéquation morphologique entre tours, merlons et créneaux d'une part,

Alpes, vallées et cascades d'autre part; le type du château versaillais ou néo-classique ne pouvait dans ces conditions connaître qu'une fortune modérée dans les lieux de l'idylle champêtre, immortalisés par Elisabeth Vigée-Lebrun dans la *Fête à Unspunnen*.

RESTAURATIONS

Les manifestations d'un romantisme littéraire jetèrent un éclairage tout particulier sur certains sites helvétiques. Issu d'une tradition britannique qui cultive le médiévalisme, Lord Byron se fit l'interprète du drame "gothique" de Chillon. Emu par le cachot où séjourna Bonivard, il mit en scène le château pour servir de toile de fond au *Prisonnier de Chillon*, premier chant du poème *Childe Harold* (1816) qui connaîtra une gloire internationale.

Le séjour de Pierre II de Savoie était alors bien dégradé par rapport à ses fastes d'antan: ayant abrité jusqu'en 1733 la résidence des baillis de Berne, il avait ensuite servi d'entrepôt, puis de prison durant les troubles révolutionnaires; devenu propriété de l'Etat de Vaud, il fut partiellement converti en poudrière²⁷. Le regard posé par Byron sur le monument sera déterminant pour sa réhabilitation et pour celle d'autres châteaux helvétiques et européens.²⁸

L'élan nationaliste et l'esprit dynastique qui animèrent la restauration des châteaux dans certains pays comme la Prusse firent défaut en Suisse. La première restauration archéologique entreprise en Prusse orientale par Frédéric Gilly dès 1794 consista à relever les ruines de Marienburg, château de

Chevaliers de l'Orde Teutonique dans lequel s'incarnait le sentiment national germanique. Elle fut suivie par la restauration de Stolzenfels, près de Coblenche, confiée par Frédéric Guillaume IV à Karl Friedrich Schinkel entre 1825 et 1842²⁹.

Les recherches érudites d'historiens amateurs et la naissance des premières sociétés savantes historiques en Suisse firent surgir un intérêt palpable pour les vestiges archéologiques et architecturaux auxquels appartenaient les châteaux. Ces sociétés se substituèrent aux autorités et obtinrent que l'on prît des mesures de conservation ou de restauration d'anciens châteaux. Ainsi la Société d'Histoire de la Suisse romande, qui tient ses séances à Chillon, réclama dès 1842 la restauration de la chapelle³⁰. A la fin du siècle, en 1894, la Société d'Histoire et d'Archéologie du canton de Neuchâtel se vit quant à elle confier le château de Valangin que l'Etat n'avait plus les moyens d'entretenir; elle en eut la jouissance et entreprit aussitôt la remise en état (1896-1898)³¹.

Lorsqu'il s'agissait de relever les ruines de quelque ancien château, l'architecture médiévale devint prétexte à médiévalisme: une interprétation parfois très libre dans laquelle s'improvisaient bien des variations réglées par l'aspiration au pittoresque. L'asymétrie, l'accident, la surprise surgissaient au détour des multiples façades, tandis que les nouveaux châtelains arpentent selon un inattendu protocole de vastes salles, de petits cabinets ou d'infinis couloirs.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, d'autres architectes s'octroyèrent la même liberté mettant en évidence que le principe de vérité stylistique n'était pas qu'une affaire de chronologie. Tous les cas de figures existèrent en fin de compte. François Isoz transforma pour le compte de Jean-Jacques Mercier-Marcel le vénérable château épiscopal d'Ouchy³²(VD) en hôtel (1886-1893), féerie Troubadour aux autours Renaissance française, ne conservant finalement du moyen âge que l'ancien donjon et redécorant les intérieurs dans un caractère "altdeutsch". Au contraire, le château du Crest de Jussy (GE), où vécut Agrippa d'Aubigné, sera augmenté d'un imposant donjon à toiture haute pourvue de lucarnes en 1880. René Bartholoni remettra en état le château de Coudrée (Sciez en Hte-Savoie), racheté aux Allinges en 1858. Albert Naef lui prodiguera des conseils et Adrien Peyrot & Albert Bourrit dessineront un projet; Bourrit entrera par la suite à la Commission fédérale des Monuments Historiques et participera notamment aux travaux menés autour du château Stockalper de Brigue.

CONCLUSION

Qu'avec l'avancement du siècle le château ne soit pas demeuré l'apanage de l'aristocratie, mais devenu celui des bourgeois fortunés se vérifia en maintes circonstances. Du côté français du lac Léman, en Haute-Savoie, Frédéric Engel-Gros, le directeur de la manufacture de textile DMC, se rendit acquéreur du château de Ripaille (1892) qu'il métamorphosa avec l'aide des architectes Louis Selzer et Charles Schülé entre

1894 et 1906. Il commença par faire raser sans états d'âme la grande église baroque des Chartreux ajoutée au XVIII^e siècle, puis transforma la résidence d'Amédée VIII en une étonnante réalisation à connotations Jugendstil, propre à abriter sa demeure et ses collections³³. Le négociant zurichois, Alfred Baur, enrichi dans le commerce d'engrais avec Ceylan, acheta en 1915 le vénérable château de Tournay, qui fut aussi un temps la propriété de Voltaire, sur les hauts de Pregny (Genève), entreprit de le faire transformer par Guillaume Revilliod et Maurice Turettini, un tandem d'architectes spécialisés dans ce genre de mandats³⁴, puis renonça à achever l'ouvrage, préférant se faire construire une grosse villa un peu plus loin dans le domaine³⁵.

Jean-Jacques Mercier-de Molins, issu d'une famille enrichie dans la tannerie et le chemin de fer, édifie à Pradegg (1906-1908)³⁶, au-dessus de Sierre, un château neuf en moellons, muni d'un puissant donjon, de plusieurs tourelles, de vastes toitures et de façades percées de fenêtres géminées à accolades³⁷. Le vaste château Mercier, conçu à neuf par le Genevois Alfred Chabloz, rassembla l'abondant programme sur cinq niveaux desservis par un ascenseur, en un plan relativement simple, par rapport à ce que serait celui d'un château ancien, auquel s'accolèrent tour et donjon. Un généreux hall d'inspiration anglo-saxonne abrita l'escalier principal à paliers intermédiaires. Le rez-de-chaussée était l'étage des pièces de réception, organisées en enfilade, tapissées de mélèze, de noyer ou de chêne, et débouchant sur

une véranda d'un côté, une terrasse de l'autre. La cuisine était installée dans le donjon, près de l'escalier de service, tandis que le bureau de Jean-Jacques Mercier occupait la seconde tour et communiquait par un escalier dérobé avec sa chambre à coucher située au-dessus. Le premier étage était réservé aux nombreuses chambres de la grande famille, la "chambre des noces" placée dans le donjon, tandis qu'à l'étage supérieur se trouvaient d'autres chambres, la salle de piano, le billard et le théâtre de marionnettes. Une pièce servait de musée dans le comble.

Cet engouement de nouveau riche eut ses détracteurs. En vraie aristocrate, Anna de Noailles stigmatisa dans le *Livre de ma vie* les fac-simile de l'architecture castellaire et ces "nouveaux châtelains du lac [Léman]". Charles In Albon signe quelques vers de mirliton pour décrire emphatiquement le nouveau château de Pradegg, jeune rival de Valère et de Tourbillon:

"Salut! Château bâti sur les hauteurs de Sierre,
Imprenable donjon que nos seigneurs naguère
Pour citadelle auraient voulu!
Tu domines la plaine en géant absolu
Rien ne peut se passer dans ce coin de terre
Sans que de tes créneaux on ne l'ait aperçu."³⁸

Par ailleurs dans le courant du XIX^e siècle sous l'effet de l'ascension de nouvelles classes sociales on constata toutefois en Suisse comme ailleurs que l'image du château fort (Burg) "descendit dans la rue" et contamina toutes sortes de bâtiments: proliférèrent alors les châteaux de la bourgeoisie,

de l'industrie, de la culture³⁹ ou du tourisme⁴⁰. D'innombrables châteaux se dressèrent au détour des artères métropolitaines: Genève eut sa Maison Royale (1909-1911) inventée par Henri Garcin & Charles Bizot, Zurich son Weisses Schloss (1890-1892) conçu par Heinrich Honegger et son Rotes Schloss (1891-1893) par Heinrich Ernst et Alexander Koch, Paris son Castel Béranger (1898) produit par Hector Guimard, qui sut aussi imaginer des castelets balnéaires pour la haute société de son temps.

Bien plus définitivement que la Révolution, la Première Guerre mondiale marqua, en Suisse comme ailleurs, la fin de la rêverie castellaire. Les fantasmes des propriétaires fortunés s'incarneraient désormais dans de plus modernes formules: née au XIX^e siècle, la villa allait connaître alors ses heures de gloire⁴¹.

¹ Parmi l'abondante littérature parue à ce jour, je me suis appuyée surtout sur GEORG GERMANN, *Gothic revival in Europe and Britain: sources, influences and ideas*, Londres, 1972, LUCIANO PATETTA, *L'architettura dell'eclettismo. Fonti, teorie, modelli 1750-1900*, Milan, 1991 (1975), KARL DÖHMER, *In welchem Style sollen wir bauen? Architektur Theorie zwischen Klassizismus und Jugendstil*, Munich, 1976, *Le Gothique retrouvé*, Paris, 1979, JOSEPH RYKWERT, *The First Moderns*, Londres, 1980, S. KOFFELKAMM, *Der imaginäre Orient. Exotischen Bauten des 18. und 19. J. in Europa*, Berlin, 1987, R. GABETTI, CARLO OLMO, *Alle radici dell'architettura contemporanea*, Turin, 1989, JEAN-PIERRE EPRON, *Comprendre l'éclectisme*, Paris, 1997.

² ANDREW JACKSON DOWNING, *The architecture of country houses: including designs for cottages and farm-houses, and villas: with remarks on interiors, furniture, and the best modes of warming and ventilating*, New York, 1850; *Rural Houses*, New York, 1851.

³ Notamment JACQUES-NICOLAS LOUIS DURAND, *Recueil et parallèle des édifices modernes: remarquable par leur beauté, par leur grandeur ou par leur singularité et dessinés sur une même échelle*, Paris an IX [1801].

⁴ ANDRE CHASTEL, *La notion de patrimoine*, in *Les lieux de mémoire, II, la Nation*, sous la dir. de PIERRE NORA, Paris, 1998.

⁵ *Ibidem*, p. 412.

⁶ VIOLLET-LE-DUC, *Dictionnaire raisonné de l'architecture*, vol. 3, p. 192.

⁷ MAX DVORAK, *Katechismus der Denkmalpflege*, Vienne, 1918, p. 53.

⁸ Voir notamment pour la Suisse ROLF BRÖNIMANN, *Villa des Historismus in Basel: ein Jahrhundert grossbürgerliche Wohnkultur*, Bâles, 1982 et pour l'étranger ANDREAS LEY, *Die Villa als Burg: ein Beitrag zur Architektur des Historismus in südlichen Bayern 1842-1962*, München, 1981.

⁹ ROBERT ADAM, *Ruins of the Palace of the Emperor Diocletian at Spalato in Dalmatia*, Londres, 1764.

¹⁰ HORACE WALPOLE, *Description of Strawberry Hill ...*, 1784, réimpr. Londres, 1964. Préface.

¹¹ MICHEL MELOT, *Châteaux en Pays de Loire. Architecture et pouvoir*, Genève, 1988, p. 162

¹² L'Association suisse pour la conservation des châteaux et des ruines entreprit dès 1927 la publication pour tous les cantons d'une série intitulée *Les châteaux et ruines de la Suisse*.

¹³ CHRISTIAN RENFER, EDOUARD WIEDMER, *La Suisse des résidences. Châteaux. Manoirs. Maisons de maître*, Lausanne, 1989 (trad. de l'éd. allemande de 1985) et *Zur typologie des privaten Herrschaftsbaus in der Eidgenossenschaft seit der Früher Neuzeit: 1450-1700*, in *Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte*, 1993, v. 50, n° 1, p. 13-24.

¹⁴ PASCAL RUEDIN, *Le château de la famille Mercier à Pradegg Sierre. Histoire et collections d'une dynastie bourgeoise en Suisse*, Sierre, 1998

¹⁵ Parmi les publications récentes nous nous sommes particulièrement appuyés sur DENIS BERTHOLET, OLIVIER FEIHL, CLAIRE HUGUENIN, *Autour de Chillon. Archéologie et restauration au début du siècle*, Lausanne, 1998, p. 123-130

¹⁶ BRÖNIMANN, *Op. cit.*, RUEDIN, *Op. cit.*, Sierre, 1998

¹⁷ MONIQUE BORY, MONIQUE FONTANNAZ, *Le château de Crans, une oeuvre genevoise?* in *Genava*, 1989, p. 59-115.

¹⁸ *Charles de Castella: le dessin d'architecture*, Verena Villiger ed., Fribourg, 1995, p. 86-89.

¹⁹ HANS-RUDOLF HEYER, *Historische Gärten der Schweiz; die Entwicklung vom Mittelalter bis zur Gegenwart*, Berne, 1980.

²⁰ HEYER, *Op. cit.*, p. 135-147; *Die Kunstdenkmäler des Kantons Basel-Landschaft, Der Bezirk Arlesheim*, Bâle, 1969, p. 168-192

²¹ ALBERT KNOEPFLI, *Zum Schlossbau des 19. Jahrhunderts in der deutschsprachigen Schweiz*, in RENATE WAGNER-RIEGER, WALTER KRAUSE, *Historismus und Schlossbau*, *Op. cit.*, p. 154 - 155

²² CATHERINE WAEBER, MICHEL WAEBER, *Barberêche retrouvé*, Fribourg, 1992

²³ PAUL BISSEGGGER, *Le moyen âge romantique au Pays de Vaud 1825-1850*, Lausanne, 1985, p. 48-70

²⁴ Voir notamment W. F. POCOCK, *Architectural Designs for Rustic Cottages, Picturesque Dwellings, Villas ...*, Londres, 1807.

²⁵ MAX GRÜTTER, *Scherzlichen und Schadau bei Thun*, Bâle, 1974; ALBERT KNOEPFLI, 1975, p. 181, 328, 332-333.

²⁶ CARL BAEDECKER, *Guide de la Suisse*, 1861, p. 87

²⁷ DENIS BERTHOLET, *Une forteresse au XIXe siècle*, in: DENIS BERTHOLET, OLIVIER FEIHL, CLAIRE HUGUENIN, *Op. cit.*, 1998, p. 123 - 130

²⁸ Sur la thématique du château de l'historicisme, voir en particulier *Historismus und Schlossbau*, RENATE WAGNER-RIEGER, WALTER KRAUSE éd., Munich, 1975; OTHMAR BIRKNER, *Bauen und Wohnen in der Schweiz 1850-1920*, ELISABETH CASTELLANI ZAHIR, *Die Wiederherstellung von Schloss Vaduz 1904 bis 1914, Burgendenkmalpflege zwischen Historismus und Moderne*, Vaduz, 1993.

²⁹ Voir Ursula RATHKE, *Preussische Burgenromantik am Rhein. Studien zum Wiederaufbau von Rheinstein, Stolzenfels und Sooneck (1823-1860)*, Munich, 1979, p. 46-115

³⁰ DENIS BERTHOLET, 1998, p. 126

³¹ CLAIRE PIGUET, *Charles-Henri Matthey (1880-1956) ou une première approche de l'histoire de la conservation et de la restauration des monuments dans le canton de Neuchâtel*, 1990, dactyl., p. 14-15; *Le réveil d'une forteresse assoupie: les multiples facettes de la conservation du château de Valangin*, in *Musées neuchâtelois*, 1996, n° 2, avr.-juin, p. 99-109; PIERRE-YVES CHATELAIN, *La Société d'Histoire et d'Archéologie du canton de Neuchâtel et son château: une histoire concrète: 1894-1954*, in *Musées neuchâtelois*, 1995, n° 1, jan-mars, p. 37-49.

³² RUEDIN, *Op. cit.*, 1998, p. 24

³³ Voir LOUIS ABEL, *Ateliers d'architectes d'origine suisse en Haute-Alsace des années 1850 à nos jours*, in *Nos monuments d'art et d'histoire*, vol. 40 (1989), p. 20-21 et FRANCOISE VERY, JACQUES GUBLER, *Bref avis sur le château de Ripaille*, rapport dactyl., Lausanne, s.d.

³⁴ Ils ont aussi transformé un certain nombre de châteaux en France voisine, dont celui de Boisy et celui de Thusy.

³⁵ CHRISTINE AMSLER, LEILA EL-WAKIL, *Tournay, les "Etats" de Voltaire*, in *Voltaire chez lui. Genève et Ferney*, Genève, 1994, p. 29-46

³⁶ PASCAL RUEDIN, *Op. cit.*

³⁷ Il réalise peut-être le rêve avorté de son père de transformer le château d'Ouchy en une résidence personnelle changeant finalement de projet pour y faire un hôtel de luxe sur les dessins de Francis Isoz, cf. JOELLE NEUENSCHWANDER FEIHL, *Le château d'Ouchy: un vestige recyclé*, in *Autour de Chillon*, 1998, p. 29-32

³⁸ RUEDIN, 1998, p. 60

³⁹ Musée national de Zurich (inauguré 1898), Musée historique de Berne (1889-1900) notamment.

⁴⁰ Hôtel du Château d'Ouchy (1885-1893), Palace de Gstaad, Palace de St-Moritz, Palace de Caux, Hôtel Schloss à Schadau, etc.

⁴¹ voir HENRI BAUDIN, *Villas et maisons de campagne en Suisse*, Genève, 1909.